Les grandes figures combières d'autrefois – Les Rochat du Grand Toit au Pont

Les Rochat et « Le Grand Toit » - La Patrie Suisse du 04.01.1922[1]

Au cours de la seconde moitié du XVme siècle, un industrieux et entreprenant Franc-Comtois, Vinet Rochat, de Villedieu, s'établissait à proximité du couvent fondé, en 1126, sous le nom de *Leona*, par le moine Gobert, de l'ordre des Prémontrés, sur les rives de la rivière aujourd'hui appelée *la Lionne*, qui, sortie des Chaudières de l'enfer, s'en va, à sept cent mètres de là, se jeter dans le lac de Joux[2]. En 1480, il obtenait, de l'abbé Jean Pollens, pour lui et ses trois fils, des terres et des pâturages au Mont du Lac, le cours de la Lionne, dès sa source jusqu'aux murs du couvent, pour y construire forges, martinets et hauts-fourneaux, le droit de couper, dans les forêts de l'abbé, le bois nécessaire à son industrie, de moudre à ses moulins sans payer d'émines, d'être enseveli, lui et ses descendants, dans le cimetière du couvent.

Deux de ses fils, continuant sa tradition, obtiennent, en 1524, de l'abbé Claude, aux Charbonnières, sur la rive gauche du lac Brenet, des terres où ils se fixent, tout à la fois cultivateurs et industriels, comme l'indique la roue qui figure dans les armoiries des Rochat. Tels furent les premiers représentants, dans notre pays, de la nombreuse famille qui porte leur nom, si nombreuse qu'au XVIIIme siècle, une compagnie de milices était tout entière, officiers et soldats, composées de Rochat et qu'elle fonda une abbaye militaire où seul des Rochat étaient admis. Jusqu'au XIXme siècle du reste, il n'y eut pas, aux Charbonnières, d'autres noms de famille[3]. Actuellement la commune de l'Abbaye en compte dix-huit.

En face des Charbonnières, abrité contre le vent du nord par les contreforts de la Dent de Vaulion, s'étendait le « Champ du Port », dépendant lui aussi, de l'Abbaye de Joux. Vers 1540 une maison, la première sur cette rive, y était édifiée, et un Rochat des Charbonnières, descendant de Vinet Rochat, s'y établissait. D'autres suivirent. Le « Champ du Port » prit ainsi de l'importance, si bien qu'on finit par l'appeler « Petites Charbonnières ». L'accès, cependant, n'en était pas facile : pour y parvenir, du Lieu ou des Charbonnières, il fallait faire le tour du lac Brenet, d'où le nom de *La Tornâ* ou du *Vériau* qui désignent la partie nord des rives de ce lac. Par la suite des temps, sur le goulet séparant les lacs de Joux et Brenet, fut jetée une passerelle pour piétons qui, dans la première moitié du XVIIme siècle, fut remplacée par un pont. Les « Petites Charbonnières » furent, dès lors, souvent désignées par « vers le Pont », puis par

[1] Voir original de l'article en fin de chapitre.

[2] L' « Abbaye du Lac de Joux » est l'origine de la commune actuelle, qui en perpétue le nom.

[3] Le droit d'être enseveli dans le cimetière de l'Abbaye fut précieusement conservé par les Rochat des Charbonnières, jusqu'à la fin du XIXme siècle, où sils s'avisèrent que le trajet de dix kilomètres qu'il rendait nécessaire était un peu long, surtout en hiver. Ils créèrent alors, aux Charbonnières, un cimetière à l'usage du hameau.

« Le Pont » ; maintenant c'est ce nom seul qui sert à désigner la localité. En 1751, à la suite de pluies et d'une rapide fonte de la neige, le pont fut emporté et le village inondé ; mais, en 1755, après une sécheresse qui rappelle celle que nous subissons, les eaux baissèrent à tel point qu'on passait le goulet à pied sec et que l'on rebâtit le pont solidement, sur pilotis, avec l'acte d'une subvention de 3000 florins de Leurs Excellences de Berne.

Au Pont comme aux Charbonnières, les Rochat sont nombreux. En 1652 y fut aussi fondée une Abbaye militaire réservée aux seuls habitants de ce nom[4].

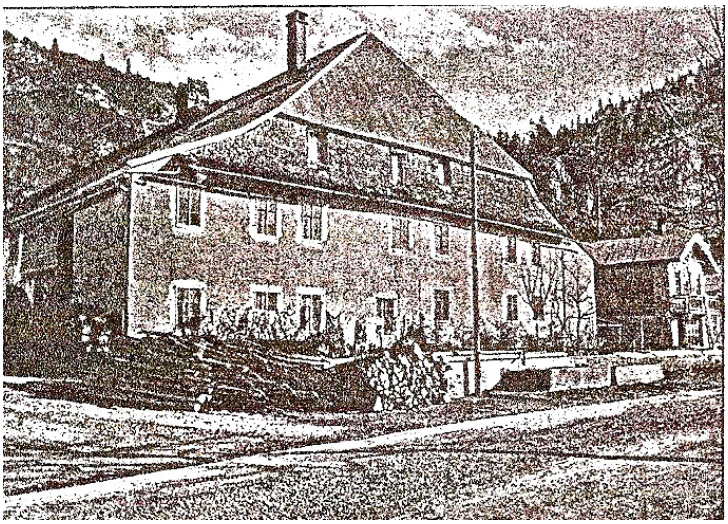
La famille Rochat a fourni de nombreux pasteurs, des techniciens de mérite, d'excellents instituteurs : Auguste-Louis-Philippe Rochat (17 juillet 1789-mai 1847) fut l'un des adeptes du *Réveil*, dans le Canton de Vaud, un prédicateur éloquent, un auteur apprécié ; un autre pasteur, Louis-Lucien Rochat (6 janvier 1849-10 décembre 1917) fut le fondateur de la Croix-Beue et président honoraire de la Fédération internationale antialcoolique ; M. le Dr Ernest-Auguste Rochat est professeur de théologie à l'Université de Genève ; sept pasteurs du nom de Rochat, dont le doyen est M. François-Louis Rochat, pasteur à Chavornay (né en 1851), exercent le saint ministère dans la Suisse romande ; M. Charles-H.-F. Rochat, ancien pasteur à Morges, porte allègrement ses 86 ans ; Paul Rochat (4 mars 1858-14 juillet 1921), qui fit des études de théologie, fut professeur, rédacteur de la *Tribune de Lausanne*, président de l'Association de la Presse suisse. Georges Rochat, qui se noya le 25 avril 1896 au cours d'une promenade en canot sur le Léman, fut rédacteur à la *Gazette de Lausanne* et le collaborateur aimé de la *Patrie suisse* ; M. Frédéric Rochat, ingénieur, fut conseiller municipal, directeur des Travaux de la Ville de Lausanne, dont il est aujourd'hui ingénieur en chef ; un autre ingénieur, M. Charles-Frédéric Rochat, préside aux destinées des tramways genevois. Vingt et un Rochat son actuellement dans l'administration fédérale ; l'un d'eux, M. Charles Rochat, est directeur des Postes du IIe Arrondissement. L'enseignement primaire et secondaire en compte vingt quatre, dans le seul canton de Vaud.

Dans l'une des maisons du Pont, dite « le Grand Toit », dont nous donnons aujourd'hui une vue, sont nés et ont été élevés sept institutrices et instituteurs, tous vivants, dont le doyen, un vétéran de l'enseignement, est M. Marc Rochat, actuellement à Lausanne, né au mois de mars 1837, âgé ainsi de 85 ans, qui fut maître à l' « Ecole de l'Oratoire », à Yverdon, et auquel de nombreux anciens élèves conservent un souvenir ému et affectueux. Les autres sont M. Louis Rochat à Lausanne, M. Emile Rochat à Vallorbe (brevet de 1907), Mme Eugène Maire Rochat, à Vufflens-le-Château (1901), M. Louis-A. Rochat, à Givrins (1906), Mlle Marie Rochat, à St-Sulpice (1917), M. Jules-David Rochat (1921), Mlle Amélie Rochat (1932)[5].

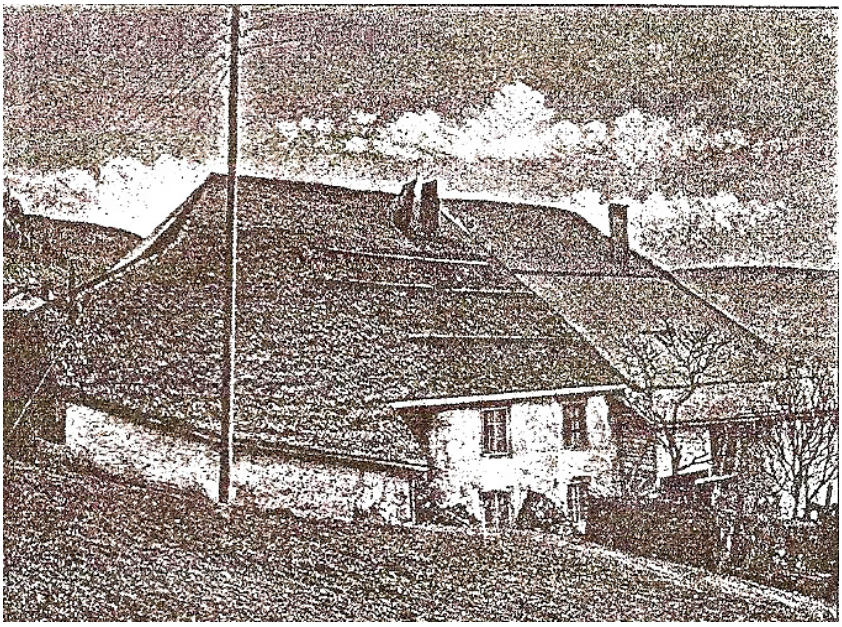
A.B.

[4] Les Rochat ont une réputation de longue vie ; en 1743, aux Charbonnières, Claude Rocht se présenta, âgé de cent deux ans, avec cinq de ses fils, à une « avant-revue ».

[5] Ce dernier nom rajouté à la plume au terme de l'article.



La maison dite « Le Grand Toit » au Pont (Val de Joux). Dans cette maison de jadis, au vieux grand toit, sont nés et ont été élevés sept institutrices et instituteurs portant le nom de Rochat, tous encore vivants et dont six enseignent encore dans le canton de Vaud. Elle comprend en réalité, quatre maisons, séparées jusqu'à mi-hauteur seulement, par des parois de planches. Elle abrite actuellement quatre branches différentes de l'innombrable et belle famille des Rochat. Photos obligeamment communiquées par M. Paul Champrenaud, comptable chez Bridel & Cie à Lausanne.



Note : l'article n'est signé que des initiales A.B. La matière provient assurément de M. Eugène Rochaz, syndic de Romainmôtier, dont la famille, anciennement elle aussi avec un t final pour Rochat, était originaire du Pont. On tiendra compte, dans sa lecture, des fautes historiques et imprécisions d'usage qui sont relativement nombreuses.

Feuille d'Avis de Lausanne le 6 mars 1923[6] :

Il existe au Pont (Vallée de Joux) une curieuse maison dite « le Grand Toit », maison de jadis, au toit immense, descendant tout bas jusqu'à portée de la main et qui abrite actuellement quatre branches différentes de la belle et innombrable famille Rochat.

Sous « le Grand Toit » sont nés et ont été élevés sept instituteurs et institutrices portant le nom de Rochat et dont six enseignent encore dans le canton de Vaud, à savoir : MM. Louis Rochat (Lausanne), Emile Rochat (Vallorbe, brevet de 1907), Mme Eugène Maire-Rochat (Vufflens-le-Château, brevet de 1901), M. Louis A. Rochat (Yvorne, 1906), Mlle Marie Rochat (Saint-Sulpice, 1917) et M. Jules-David Rochat (1921). Le septième, un vétéran, Marc Rochat, est décédé au début de l'an passé.

« Le Grand Toit » comprend en réalité quatre maisons, séparées jusqu'à mi-hauteur seulement par des cloisons de planches. C'est une des plus vieilles maisons du Pont et probablement de toute la Vallée de Joux. Elle doit avoir été bâtie au XVIe siècle, ainsi que semble le prouver une plaque de cheminée assez curieuse, mise au jour par des réparations faites au rez-de-chaussée ; cette plaque, en fonte, très épaisse, d'environ un mètre carré de surface, est datée de 1591, elle est à demi rongée par la rouille et ne porte pas d'ornements. A sa partie supérieure se voit encore un écusson en relief dans lequel sont les deux initiales P.B. (peut-être celles du fondeur) surmontées d'une tête de taureau, armoiries de la commune de l'Abbaye. A l'angle supérieur gauche se trouve, fait curieux, une grande croix, en relief aussi ; il semble étrange de trouver une croix avec une date postérieure à l'introduction de la Réforme dans le Pays de Vaud. Cette croix est manifestement un souvenir catholique provenant des moines fondeurs établis à l'Abbaye ; peut-être les successeurs de l'œuvre des moines ont-ils conservé les moules trouvés, sans souci des ordonnances bernoises proscrivant tout ce qui rappelait le catholicisme.

« le Grand Toit » offre d'autres curiosités encore : ainsi une cheminée monumentale portant à sa partie supérieure une sorte de couvert à deux pans que l'on ferme de la cuisine, au moyen d'une longue corde. Cette cheminée serait et sert de fumoir pour la charcuterie.

A.T.

[6] Version présente tirée de Rochat, Editions Piantanida, 1977

Le Grand Toit selon les documents officiels :

Cadastre de 1814, le Grand Toit se trouve au centre, nos 176, 177, 186. La bâtisse n'est alors divisée qu'en trois parties distinctes.

No 176, Samuel feu David Aaron Rochat

No 177, Marie veuve de Daniel Rochat

No 186, Abram Louis et Moyse Rochat feu Daniel.

Ces maisons, selon l'enquête de 1837, sont possédées par les suivants (avec quelque difficulté à remettre tout le monde à sa place, ce que d'ailleurs nous ne ferons pas) :

Rochat Abram Louis feu Daniel, au Pont, une maison d'habitation, grange et écurie. La presque totalité de l'étage supérieur n'est pas faite. Agée de plus de huitante ans mais reconstruite en partie depuis peu d'années. La distribution de ce bâtiment n'est pas bonne, la charpente en est neuve.

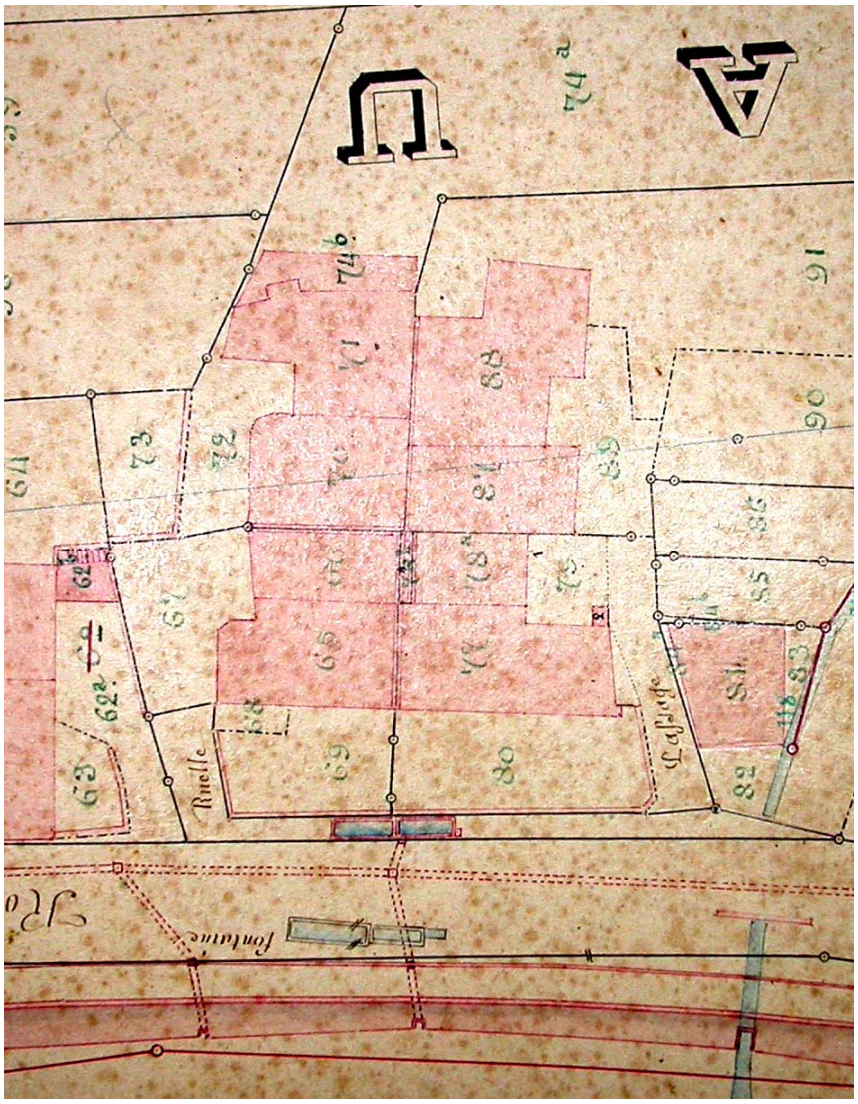
Rochat Henri feu Daniel, au Pont, un bâtiment destiné pour une maison d'habitation, grange et écurie. Depuis quelques années ce bâtiment reste tel, c'est-à-dire que presque rien n'y a été fait dans son intérieur et que le propriétaire ne paraît pas encore vouloir y faire quelque chose de plus. Agée de 6 ans. La commission n'a pas cru pouvoir indiquer un chiffre pour la location, attendu que le bâtiment ne se louerait que difficilement. Pour la même raison le prix de juste valeur a été diminué quoique la charpente soit presque neuve.

Rochat David Louis et David Samuel feu Samuel feu David Aaron, au Pont, une maison d'habitation, grange et écurie et place. C'est par erreur que le tableau désigne ainsi les propriétaires. Ceux-ci s'appellent Rochat David et Louis frères feu Samuel. Agée de 100 ans. Les propriétaires se proposent de reconstruire ce bâtiment cette année.

De ces trois feux nous n'avons pu retrouver que le deuxième sur le recensement de 1831[7], soit :

Henri feu Daniel Rochat
Lisette sa femme
Lisette sa fille
Samuel son fils
Louis son fils
Edouard son fils
Marc son fils
Henri son fils
Marie de Lisette
Adèle d'Henri.

Le cadastre de 1896 (AHP, GAA4) nous offre la situation suivante :



[7] ACA, RA4 à RA6

Nos 65/66, Rochat Auguste-Louis-**Féréol** fils de François Louis
Nos 77/78, Rochat Jules François et François Louis, fils de François Louis Henri, chacun pour ½
Nos 70/71, Rochat David Louis Eloi fils de Jean David Louis fils de Jules Louis Auguste, chacun pour ½
Nos 87/88, Rochat Henri Louis Samuel fils de François Louis.

La situation, date non spécifiée, vers 1910, est la suivante :

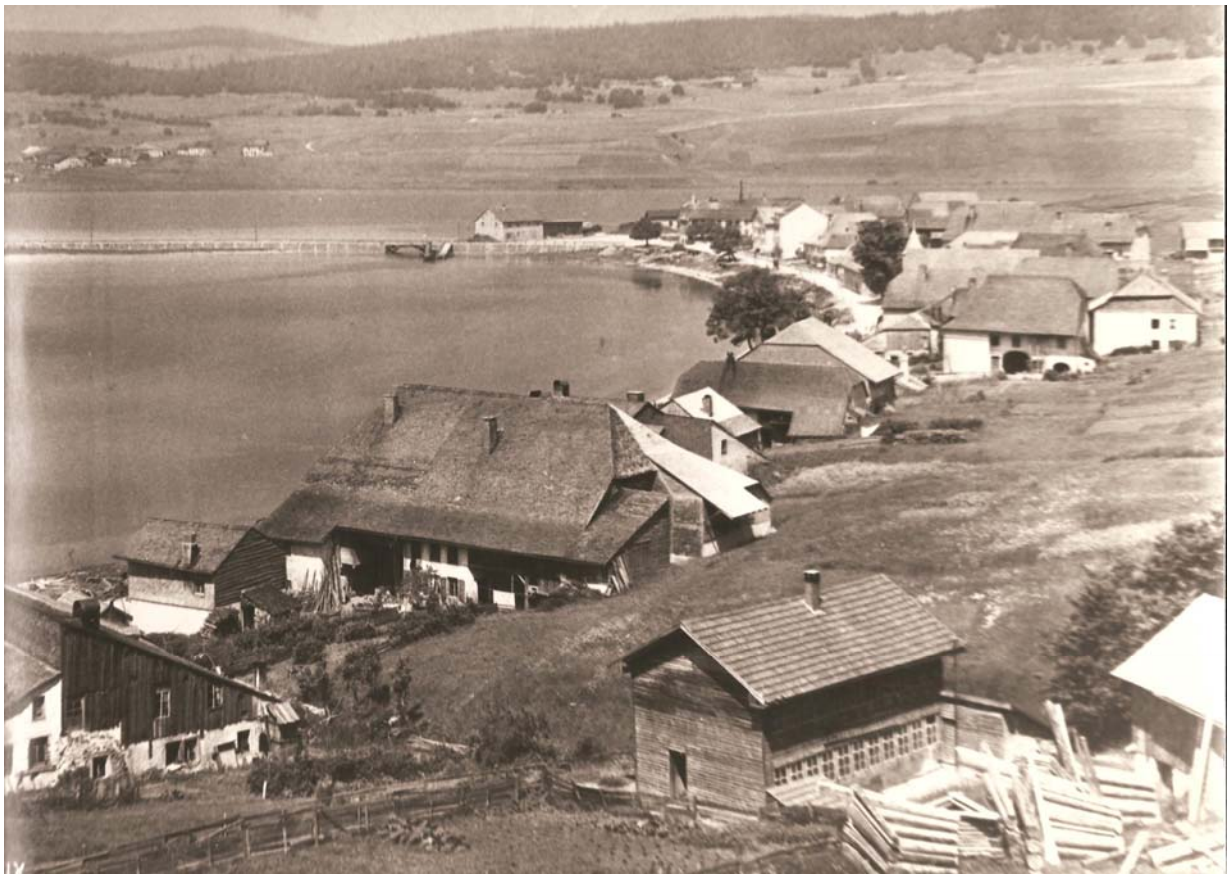
Nos 66/66, Rochat, les enfants de Auguste Louis Féréol qui sont :
Louis Auguste – Jules Hector – Suzanne Elise, femme de Louis Jotterand, Berthe Héloïse femme de William Gander
Nos 70/71, Rochat les enfants de Jules David Louis qui sont Jules David – Charles Henri Edouard – Amélie Emma.
Nos 77/78, Dépraz Jean David Elie fils de François David
Nos 87/88, Rochat, les enfants de Henri Louis Samuel qui sont :
François Louis et Eugènie Julie Marguerite femme de Charles Albert Maire.

Ces gens se retrouvent en partie sur le recensement de 1917 :

Famille de Jules David Rochat :
Jules, 40 ans
Emma, 42 ans
Marie, 19 ans
Jules, 16 ans
Charles, 14 ans
Amélie, 5 ans

Famille Féréol Rochat
Féréol, 64 ans
Jenny, 55 ans

Les autres familles habitant le Grand Toit cette même année 1917 nous échappent.



Deux photos du Grand Toit prises probablement le même jour, face et arrière. Vers 1897

Impression d'une visite au Grand Toit sous la direction de M. Claude Paltani, avec nos remerciements – propriétaire de la partie Gander -, le samedi 7 février 2008.

Ce qui impressionne montant au pont supérieur par une échelle, c'est la hauteur de la bâtisse. Distance du faîte au sol de la cave : 16 mètres ! Mais l'impression la plus poignante est celle que l'on ressent face à la grandeur incroyable du toit, avec une forêt de poutres de soutènement, et le volume formidable de ces combles et granges qui permettraient de loger aisément quelques dizaines de personnes.

La photo rend mal cette impression de grandeur.

Cette formidable charpente n'est pas si ancienne, puisqu'elle est signalée en partie neuve ou récente dans l'enquête de 1837. Les dimensions exceptionnelles du Grand Toit datent en conséquence de cette époque. La bâtisse primitive, devait très certainement occuper une surface moindre, si l'on peut interpréter comme l'angle d'une façade un angle de mur qui figure actuellement très en retrait à l'intérieur de la maison.

Les plaques de cheminées ne permettent pas de situer l'âge de la maison primitive qui ne subsiste que d'une manière tout à fait modeste, tant les travaux de transformations au cours des âges furent nombreux, rendant une analyse difficile voire même impossible.

C'est au fond de cette impasse, à droite après l'angle du premier mur, que s'ouvre la porte. Que fait ici Parmentier, introducteur de la pomme de terre en France voire en Europe ?

Une charpente immense qui se perd dans l’obscurité…

Façade sud. Le problème étant, pour effectuer de belles prises de vue, qu'il y a toujours des voitures devant les maisons et qui vous en cachent l'harmonie antique.

LA PATRIE SUISSE 04.01.1922

Les Rochat et " Le Grand Toit "

Au cours de la seconde moitié du XVme siècle, un industrieux et entreprenant Franc-Comtois, Vinel Rochat, de Villedieu, s'établissait à proximité du couvent fondé, en 1126, sous le nom de *Leona*, par le moine Gobert, de l'ordre des Prémontrés, sur les rives de la rivière aujourd'hui appelée *la Lionne*, qui, sortie des Chaudières de l'Enfer, s'en va, à sept cent mètres de là, se jeter dans le lac de Joux (1). En 1480, il obtenait, de l'abbé Jean Pollens, pour lui et ses trois fils, des terres et des pâturages au Mont du Lac, le cours de la Lionne, dès sa source jusqu'aux murs du couvent, pour y construire forges, martinets et hauts-fourneaux, le droit de couper, dans les forêts de l'abbé, le bois nécessaire à son industrie, de moudre à ses moulins sans payer d'émines, d'être enseveli, lui et ses descendants, dans le cimetière du couvent.

Deux de ses fils, continuant sa tradition, obtiennent, en 1524, de l'abbé Claude, aux Charbonnieres, sur la rive gauche du lac Brenet, des terres où ils se fixent, tout à la fois cultivateurs et industriels, comme l'indique la roue qui figure dans les armoiries des Rochat. Tels furent les premiers représentants, dans notre pays, de la nombreuse famille qui porte leur nom, si nombreuse qu'au XVIIIme siècle, une compagnie de milices était tout entière, officiers et soldats, composée de Rochat, et qu'elle fonda une abbaye militaire où seuls des Rochat étaient admis. Jusqu'au XIXme siècle du reste, il n'y eut pas, aux Charbonnières, d'autres noms de famille (2). Actuellement, la commune de l'Abbaye en compte dix-huit.

En face des Charbonnières, abrité contre le vent du nord par les contreforts de la Dent de Vaulion, s'étendait le « Champ du Port », dépendant, lui aussi, de l'Abbaye de Joux. Vers 1340, une maison, la première sur cette rive, y était édifiée, et un Rochat des Charbonnières, descendant de Vinel Rochat, s'y établissait. D'autres suivirent. Le « Champ du Port » prit ainsi de l'importance, si bien qu'on finit par l'appeler « Petites Charbonnières. L'accès, cependant, n'en était pas facile : pour y parvenir, du Lieu ou des Charbonnières, il fallait faire le tour du lac Brenet, d'où le nom de *La Tornâ* ou du *Vériau* qui désignent la partie nord des rives de ce lac. Par la suite des temps, sur le goulet séparant les lacs de Joux et Brenet, fut jetée une passerelle pour piétons qui, dans la première moitié du XVIIme siècle, fut remplacée par un pont. Les « Petites Charbonnières » furent, dès lors, souvent désignées par « Vers le Pont », puis par « Le Pont » ; maintenant c'est ce nom seul qui sert à désigner la localité. En 1751, à la suite de pluies et d'une rapide fonte de la neige, le pont fut emporté et le village inondé ; mais, en 1755, après une sécheresse que rappelle celle que nous subissons, les eaux baissèrent à tel point qu'on passait le goulet à pied sec et que l'on rebâtit le pont solidement, sur pilotis, avec l'acte d'une subvention de 3000 florins de Leurs Excellences de Berne.

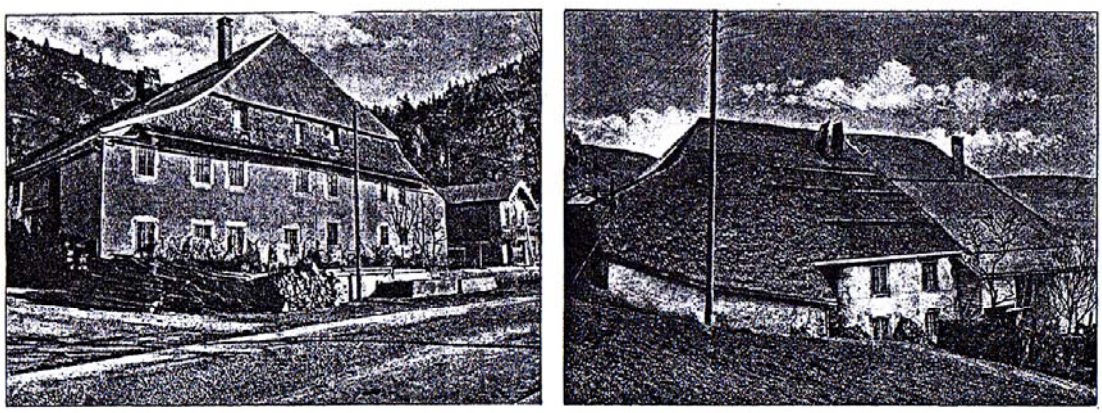
Au Pont comme aux Charbonnières, les Rochat sont nombreux. En 1652 y fut aussi fondée une Abbaye militaire réservée aux seuls habitants de ce nom (3).

La famille Rochat a fourni de nombreux pasteurs, des techniciens de mérite, d'excellents instituteurs : Auguste-Louis-Philippe Rochat (17 juillet 1789-7 mai 1847) fut l'un des adeptes du *Réveil*, dans le Canton de Vaud, un prédicateur éloquent, un auteur

(1) L' « Abbaye du Lac de Joux » est l'origine de la commune actuelle, qui en perpétue le nom.

(2) Le droit d'être enseveli dans le cimetière de l'Abbaye fut précieusement conservé, par les Rochat des Charbonnières, jusqu'à la fin du XIXme siècle, où ils s'avisèrent que le trajet de dix kilomètres qu'il rendait nécessaire était un peu long, surtout en hiver. Ils créèrent, alors, aux Charbonnières, un cimetière à l'usage du hameau.

(3) Les Rochat ont une réputation de longue vie : en 1743, aux Charbonnières, Claude Rochat se présenta, âgé de cent deux ans, avec cinq de ses fils, à une « avant-revue ».



LA MAISON DITE « LE GRAND TOIT » AU PONT (VAL DE JOUX)

Dans cette maison de jadis, au vieux grand toit, sont nés et ont été élevés sept institutrices et instituteurs portant le nom de Rochat, tous encore vivants et dont six enseignent encore, dans le canton de Vaud. Elle comprend en réalité, quatre maisons, séparées, jusqu'à mi-hauteur seulement, par des parois en planches.
Elle abrite actuellement quatre branches différentes de l'innombrable et belle famille des Rochat.

Photographies obligeamment communiquées par M. Paul Champrenaud, comptable chez Bridel & Cie à Lausanne.

apprécié ; un autre pasteur, Louis-Lucien Rochat (6 janvier 1849 10 décembre 1917 (4) fut le fondateur de la Croix-Bleue et président honoraire de la Fédération internationale antialcoolique ; M. le Dr Ernest-Auguste Rochat, est professeur de théologie à l'Université de Genève ; sept pasteurs du nom de Rochat, dont le doyen est M. François-Louis-Rochat, pasteur à Chavornay (né en 1851), exercent le saint ministère dans la Suisse romande ; M. Charles H.-F. Rochat, ancien pasteur à Morges, porte allègrement ses 86 ans ; Paul Rochat (4 mars 1858-14 juillet 1921), qui fit des études de théologie, fut professeur, rédacteur de la *Tribune de Lausanne*, président de l'Association de la Presse suisse (5). Georges Rochat, qui se noya le 25 avril 1896 au cours d'une promenade en canot sur le Léman, fut rédacteur à la *Gazette de Lausanne* et le collaborateur aimé de la *Patrie suisse* (6) ; M. Frédéric Rochat, ingénieur, fut conseiller municipal, directeur des Travaux de la Ville de Lausanne, dont il est aujourd'hui ingénieur en chef (7) ; un autre ingénieur, M. Charles-Frédéric Rochat, préside aux destinées des Tramways genevois. Vingt et un Rochat sont actuellement dans l'administration fédérale ; l'un d'eux, M. Charles Rochat (8), est directeur des Postes du IIme Arrondissement. L'enseignement primaire et secondaire en compte vingt-quatre, dans le seul canton de Vaud.

Dans l'une des maisons du Pont, dite « Le Grand Toit », dont nous donnons aujourd'hui une vue, sont nés et ont été élevés sept institutrices et instituteurs, tous vivants, dont le doyen, un vétéran de l'enseignement, est M. Marc Rochat, actuellement à Lausanne, né au mois de mars 1837, âgé ainsi de 85 ans, qui fut maître à l'« Ecole de l'Oratoire », à Yverdon, et auquel de nombreux anciens élèves conservent un souvenir ému et affectueux. Les autres sont M. Louis Rochat, à Lausanne, M. Emile Rochat, à Vallorbe (brevet de 1907), Mme Eugène Maire Rochat, à Vufflens-le-Château (1901), M. Louis-A. Rochat, à Givrins (1906), Mlle Marie Rochat, à St-Sulpice (1917), M. Jules-David Rochat (1921).

Mlle Amélie Rochat 1938

(4) Voir *Patrie suisse*, No 233, du 27 août 1902, page 205, et No 653, du 25 décembre 1917, page 309.

(5) Voir *Patrie suisse*, No 564, du 5 mai 1915, page 97.

(6) Voir *Patrie suisse*, No 121, du 11 mai 1898.

(7) Voir *Patrie suisse*, No 362, du 7 août 1907, page 188.

(8) Voir *Patrie suisse*, No 687, du 21 janvier 1920, page 17.